

Mythes, rites et totems dans Chaka, une épopée bantoue de Thomas Mopoku Mofolo.

Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 13, Novembre / Décembre 2020

ISSN : 2306 - 5184

Mythes, rites et totems dans *Chaka, une épopée Bantoue* de Thomas Mopoku Mofolo.

Myths, rites and forbiddance in Chaka, a Bantu epopee by Thomas Mopoku Mofolo.

303

YAPO Ludovic Mousso

Enseignant chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire.

Email : Yapoludovic77@gmail.com

Résumé

Chaka, une épopée bantoue, œuvre écrite en 1940 par le Sud-africain Thomas Mofolo paraît, dans sa composition, être la publication parfaite, bien structurée, indiquée pour nous instruire sur les systèmes anthropologiques de l'imaginaire en Afrique noire. L'œuvre décrit avec réalisme et perfection les manifestations africaines du mythe, du rite et du totem, ainsi que leur puissance et richesse dans la vie culturelle, politique et sociale. Cette étude s'inscrit dans un angle de décloisonnement de l'esprit de l'Afrique contemporaine à porter un réel intérêt sur les valeurs typiques de l'Afrique et à les valoriser. Elle vise à montrer l'importance des structures anthropologiques telles les mythes, rites et totems dans le développement culturel de l'Afrique. Par conséquent pour y parvenir, nos méthodes littéraires seront la mythocritique et la mythanalyse.

Mots-clés : Mythes, rites, totems, systèmes anthropologiques, imaginaire

Abstract

Chaka, a Bantu epic written by the South African Thomas Mofolo appears in its component, to be the perfect work well structured to instruct us on the anthropological systems of the imagination in Black Africa. The work indeed describes with realism and perfection the African manifestations of myth, ritual and totem, as well as their power and wealth in cultural, political and social life. This study is part of an angle of decompartmentalization of the spirit of contemporary Africa to take a real interest in the values typical of Africa and the value them. It aims to show the importance of anthropological structures such as myths, rites and totems in the cultural development of Africa. Therefore, to achieve this, our literary methods will be mythocritical and mythanalysis.

Keywords: Myths, rites, totems, anthropological systems, imaginary

Introduction

Depuis les origines de la société humaine, chaque société possède une personnalité propre, et s'attache à des valeurs qui la distinguent des autres. Selon Lantier (1972, p.27) :

« il existe un certain nombre de valeurs que l'on retrouve sous des formes plus ou moins évoluées dans l'ensemble des cultures humaines. De toutes, la plus ancienne est le totem, avec ce qu'il englobe, symbolise ou signifie ».

Le totem fonctionne en corrélation avec le mythe et le rite et permet de parler des mœurs et de décrire les traits de culture.

Le choix de *L'épopée bantoue Chaka* de Thomas Mofolo est motivé par le fait que cet ouvrage fait montre d'exceptionnelles qualités, tant par son africanité foncière que par sa profondeur humaine. Cette œuvre est une confirmation par son auteur des valeurs culturelles africaines, à une époque où l'Afrique était pensée être un continent ex nihilo, vide et sans histoire. En opposition à l'histoire coloniale, tronquée, altérée et déformée, l'écrivain de langue sotho, Thomas Mofolo reconstruit la mémoire objective de son pays. Pour rester attaché à ses valeurs ancestrales, Mofolo a incorporé dans son récit des mythes de création et des récits légendaires qui font partie du patrimoine oral de son peuple. Le personnage de Chaka est un personnage mythique, fondateur de l'empire Zoulou, qui eut recours à des pratiques métaphysico-théologiques depuis l'enfance jusqu'à l'exercice du pouvoir suprême. Tout son être, sa personne et sa puissance proviennent de ses rencontres, ses entretiens avec les pouvoirs surnaturels. C'est tout l'intérêt d'une réflexion sur le mythe de Chaka. Qu'est-ce qui fonde dès lors le mythe de ce personnage et rend son récit authentique et original ? Si l'on admet que Chaka rejeté par les siens a pu être roi et empereur des Zoulous, par quel tact cela a pu être possible ? Quel est l'impact des mythes, rites et totems dans le processus de transformation de la personne de Chaka et dans la prise de pouvoir ? Les structures anthropologiques de l'imaginaire ont-elles contribué à la valorisation des valeurs culturelles zouloues ?

Comme méthode d'analyse nous utiliserons la mythocritique et la mythanalyse. La première s'intéresse à la littérature en rapport

avec une mythologie déterminée culturellement. Ensuite, la mythanalyse qui elle, scrute tout objet culturel ou social afin d'en tirer non seulement le sens anthropologique ultime, mais aussi les sens sociologique et même psychologique. L'objet mythanalysé, qu'il soit culturel ou social, est perçu comme l'incarnation historique d'une figure mythique dépendante des structures anthropologiques de l'imaginaire. Celles-ci dérivent de l'incessant échange sinon conflit qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social. Ces méthodes nous aideront à montrer d'une part, le fonctionnement des mythes, rites et totems et d'autre part, leur impact et richesses dans le parcours du personnage de Chaka et dans la société zouloue de manière générale.

1.- Approche notionnelle des mots-clés de l'étude

L'œuvre de Mofolo est une série d'informations sur les données du patrimoine traditionnel oral afin de saisir la force des représentations sociales. Il serait intéressant de cerner les notions clés de ce sujet pour pouvoir mesurer leur portée significative dans ce travail.

306

1.1.- Mythe et épopée : genèses et affinités

Le mythe est un récit fabuleux prétendant expliquer l'origine du monde ou d'un peuple. Au regard des conceptions fondamentales des sociétés anciennes, le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans des perspectives multiples et complémentaires. Du grec "*mûthos*" qui signifie parole, puis récit, le mythe selon (Mircea, 1963, p.15) « *raconte une histoire sacrée ; il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements* ». Ce genre, qui a pour investigation, l'origine du monde et les comportements sociaux, est d'autant plus important qu'il se retrouve dans toutes les cultures. C'est un récit vrai (car il relate des réalités), religieux (car il met en œuvre des êtres surnaturels) d'une création originelle, mieux, il est connaissance totale et globale : quand on le réactualise dans le rite, nous fait remarquer (Mircea, 1963, p.31), « *on est saisi par la puissance sacrée, exaltante, des événements qu'on remémore* ». Partant de ce

constat, il convient de souligner que le mythe alimente l'imaginaire collectif par ses multiples richesses archétypales et ses nombreuses composantes que démasque l'écriture. Il sort du sacré en nous offrant des personnages dépositaires de l'histoire dont les vies font partie du grand devenir collectif du peuple africain. De par ses actions, le mythe entretient des relations étroites avec l'épopée.

L'épopée est un récit poétique en vers ou en prose qui narre soit une genèse mythique du monde, soit les événements légendaires, qui ont conduit à la fondation d'un nouvel ordre politique ou religieux. Elle est appréhendée comme un genre littéraire très ancien et remonte à l'antiquité grecque homérique. Elle est traditionnelle et constitue la mémoire des peuples. En Afrique l'épopée est transmise généralement par les griots. Substantiellement, elle retrace les exploits d'un héros, chef de file d'une communauté et d'un peuple. De ce fait, l'épopée se doit d'exalter les belles actions et les hommes de mérite et de valeur. Ses relations avec la réalité mythique sont très étroites. Ce que tente de démontrer cette étude distinctive de Christiane Seydou sur l'épopée à caractère historique et l'épopée à caractère mythologique. La première prend la forme de gestes, de successions d'épisodes autour d'un personnage historique qui n'en est pas un héros épique archétypal réalisant son destin grâce à la magie en triomphant des tyrans et des génies, images symboliques de l'autre. La plus célèbre est l'épopée de Soundjata dont la geste justifie la société malinké actuelle par son œuvre de législateur. Quant à l'épopée à caractère mythologique, elle apparaît en Afrique centrale dans les sociétés polyarchiques dont les lieux d'identification se situent dans une organisation lignagère consacrée par un culte des ancêtres, des initiations et des rituels assurant la communication entre les mondes des humains et des esprits. En Afrique australe, le Chaka des Zoulous, bien qu'il soit un personnage historique, revêt les traits de ces héros fabuleux, (Seydou, 1988). L'épopée mythologique montre bien les affinités, les rapports de complémentarité et les interférences entre mythe et épopée.

Cette épopée fait ressortir de micro-mythes qui apportent la dynamique au mythe de Chaka. C'est ce foisonnement de forces aussi bien naturelles que surnaturelles qui rentrent en relation pour donner un fond mythique. La préface de Chaka précise cette alchimie :

« Voici une épopée [...] Ici, la magie est celle qui préside à la naissance d'un peuple [...] C'est la naissance de ce peuple qui fait l'épopée [...]. L'épopée, c'est aussi celle d'un héros, qui symbolise le peuple en train de naître, et son destin jusqu'à la mort. Alors, l'épopée, c'est ce qui unit l'homme au pouvoir de la magie [...] L'épopée, comme le mythe, c'est surtout un instant de vertige, quand l'homme grandit à la taille des dieux.... »

(Mofolo, 1940, p.7-8)

Cet extrait de notre corpus montre clairement que mythe et épopée sont intimement liés par des liens d'affinité et de complémentarité dans l'exercice de leur but. Aussi quelles relations entretiennent-ils avec les rites et totems ?

1.2.- Rites et totems

Au sens anthropologique, les rites se conçoivent dans certaines sociétés comme des actes, des cérémonies magiques à caractères répétitifs, destinés à réaffirmer de façon efficace les valeurs et à assurer la relance de l'organisation sociale. Le rite individuel consiste en gestes, en paroles ou en attitudes. Il se manifeste collectivement par des chants, des danses ou des cérémonies figées et souvent complexes. Les rites obéissent à des techniques d'orientation, qui sont à proprement parler des techniques de construction de l'espace sacré dont le rituel leur permet de reproduire l'œuvre des dieux.

Le totem, quant à lui, se définit comme un animal, une plante ou un objet considéré comme protecteur d'un individu ou comme un ancêtre mythique représentant un groupe social par rapport à d'autres groupes d'une même société. Le totem est aussi une représentation sculptée ou peinte de cet animal, de cette plante ou de cet objet. Au regard de ces approches, le totem est un critère valide pour rendre compte de l'origine des religions et de l'organisation sociale, c'est-à-dire de la culture. Il permet de tisser un lien social dans une communauté de croyance, un mythe de fondation de l'organisation sociale. Le totémisme est donc une réunion de croyances selon lesquelles un groupe social, est uni et apparenté à un animal. C'est bien de ces relations que des populations humaines se disent les descendants du loup, de l'ours,

aux peuplements originels, d'esprits et de forces occultes, de rituels magiques, qui dominaient leur existence. On pratique le totémisme en rendant des cultes à la nature, à des ancêtres, à des symboles propres aux valeurs de chaque peuple.

1.3.- Systèmes anthropologiques de l'imaginaire

Ensemble ordonné d'idées scientifiques et philosophiques qui s'intéressent aux pratiques et aux représentations de l'homme en société. En effet, l'anthropologie est l'histoire naturelle de l'homme. Il faut noter que les systèmes anthropologiques sont des grands assemblages d'images, de mythes, de symboles et d'histoires, ayant pour objet l'étude de l'homme en société, les faits culturels et religieux. Leur fonctionnement provient d'une libre production de l'imagination. Pour Bowra (1966, p.207),

« la poésie de l'imagination permet la recherche des réalités transcendantes derrière la scène du visible et de leur donner une matérialité convaincante, de créer tout un monde d'êtres et de circonstances susceptibles éventuellement d'illustrer des événements réels ».

C'est pour quoi ils sont appelés "grandes constellations imaginaires", "structures fondamentales archétypiques", "des forces de l'imaginaire", "des sujets créateurs", "des valeurs privilégiés de la culture". L'imaginaire, c'est-à-dire l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital pensé de l'homo sapiens nous paraît comme le grand dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine. L'imaginaire est ce carrefour anthropologique qui permet d'éclairer telle démarche d'une science humaine par telle autre démarche de telle autre. (Durand, 1969)

L'imaginaire est donc un support et un véhicule du discours mythique. L'image devient symbolique car les produits de l'imagination ont une signification intrinsèque qui détermine notre représentation du monde. C'est pourquoi Durand (1969, p.60) fait de l'imagination le cœur de la pensée humaine et la définit comme « *la racine de la pensée humaine* ». Pour lui, elle n'est ni un phénomène de conscience parmi d'autres, ni une faculté indépendante. Elle est, au contraire, le fondement de toute conscience, l'origine de tout

raisonnement. Son objectif dans le vécu des structures anthropologiques tels les mythes, rites et totems est la répétition des modèles anciens, des schèmes, des valeurs archétypales, ainsi que leur valorisation pour la contemporanéité. Pour ce critique « *l'apparition d'un mythe dans un texte ferait donc signe vers cet imaginaire et constituerait une matrice génératrice de sens* ». (Durand, 2005)

2.- Identification et manifestation des mythes, rites et totems dans *Chaka, une épopée bantoue* de Thomas Mofolo

L'œuvre présente un espace sacré où fourmillent plusieurs mythes par des activités rituelles très efficaces. Tous les gestes et opérations qui s'y déroulent, ne sont que la répétition des modèles exemplaires, c'est-à-dire effectués dans le temps mythique.

2.1.- La symbolique des mythes dans l'œuvre de Thomas Mofolo.

L'épopée de Thomas Mofolo est inspirée de la vie réelle de Chaka qui vécut de 1786 à 1828. Il fut le fondateur d'un véritable empire en Afrique Australe avant d'être assassiné par ses frères. L'histoire nous apprend que le roi Chaka était d'une férocité et d'une cruauté étrange. Cependant, au regard de sa force au combat, de sa détermination incontestable sur les autres et de ses dons exceptionnels impressionnants, Chaka devient un personnage sublime, légendaire dans l'esprit des zoulous. Sa détermination à construire selon (Sevry, 1991, p.12) « *un peuple triomphant, son pouvoir et surtout cette formidable bousculade ethnique et politique que représente le Mfecane, conséquence directe de l'édification de son empire, restent encore des faits d'une grandeur importante qu'aucun Zoulou n'a jusque-là atteint* ». Le personnage de Chaka semble être une transposition littéraire à des fins mythiques. L'amplification sur certains procédés l'a emporté sur le fondement réel, originel et oral de ce personnage dont l'histoire a "redoré le blason" de toute l'Afrique. Ce personnage mystérieux constitue une source littéraire riche, au regard de la profusion des écrits, et aussi une cristallisation des imaginaires dans la valorisation du patrimoine culturel africain.

Le mythe cosmogonique ou mythe de la création qui décrit la naissance de l'univers, généralement le plus important dans une culture, sert de modèle à tous les autres mythes. En tant que modèle, nous fait remarquer (Mircea, 1963, p.46-47), « *la cosmogonie constitue le modèle exemplaire de toute situation créatrice. Tout ce qui fait l'homme, répète en quelque sorte le "fait" par excellence, le geste archétypal du Dieu créateur : la création du monde* ».

Chaka par la sagaie et aidé par les êtres surnaturels va soumettre toutes les tribus éparpillées ainsi que leurs chefs à sa volonté de fonder un royaume puissant et les rassembler sous une identité commune, "l'identité zoulou". « *Ici, la magie est celle qui préside à la naissance d'un peuple, lorsque du clan sans importance des Ifénilénjas apparaît le puissant peuple zoulou* » (Mofolo, 1940, p. 8-9). Il y a une sorte de dénégation du nom que portait le peuple. Car il lui substitue un autre nom : "Amazoulou" qui signifie peuple du ciel. Le mythe cosmogonique explique la naissance du peuple zoulou et justifie les nombreuses guerres de domination. L'intervention des êtres surnaturels fait resurgir plusieurs autres mythes. On pourra les citer avec quelques références. Les mythes totémiques qui remontent à un "totem", c'est-à-dire à ce qui représente la tribu. « *Il est évident aussi que le serpent, dont le rôle est si considérable dans la vie des Cafres, doit de toute nécessité, entrer dans la confection de toutes leurs médecines et drogues..* » (Mofolo, 1940, p.13-14). En plus, l'épopée *Chaka* de Thomas Mofolo est un mythe protologique qui explique comment est né l'empire zoulou, son peuple, et l'appellation du nom zoulou. « *Rien qu'à la manière dont il regardait en face ses camarades de jeu à ce moment-là, on sentait qu'il coulait dans ses veines le sang d'un chef et non d'un homme du commun peuple* » Mofolo (1940, p.21-22). Les mythes étiologiques justifient quant à eux, les pratiques religieuses étranges ou choquantes de Chaka et surtout les causes de sa monstruosité. Différentes transformations que retrace le mythe de la métamorphose sur les plans physique, spirituel et moral. Aussi, atteindre le mystère et rechercher les pouvoirs surnaturels sont des mondes spirituels auxquels aspirent les cafres. Ce qui explique la fréquence de leur rapport avec les mânes et "Unkulunkulu", l'ancêtre totémique. Dans le texte, nous avons un exemple par ce dialogue entre Chaka et le roi des sorciers montre bien ce désir de pouvoir. « *Mais tu es bien cependant un médecin-féticheur ?* » « *Oui, je le suis, mais je m'appelle Issanoussi, et c'est sous ce nom que je converse avec les morts et eux avec moi* »

(Mofolo 1940, p. 80). Les mythes métaphysico théologiques nous informent que les cafres sont des adeptes de la sorcellerie et des pouvoirs surnaturels. Il est tout à fait évident que les cérémonies d'initiation ont été fondées par les êtres divins et les ancêtres mythiques. Chaka, le prototype culturel doit être le reflet de leur monde. Car le mythe du héros culturel est l'ensemble des valeurs culturelles qui s'imposent à la société comme normes, modèles et références de comportements sociaux. Ces mêmes critères permettent de caractériser les mythes politiques.

Dans le cas de Chaka, son initiation aux secrets du pouvoir souverain s'est appuyée sur plusieurs pactes. Tous ces gestes et pratiques sont célébrés par les mythes sociaux qui expriment ainsi une exhumation et une revalorisation des anciennes valeurs sacrées. Ils mettent en valeur les éléments culturels de la tradition orale et montrent comment l'homme se sert de la nature pour ses fins. Tout cela démontre le mécanisme de communication entre les anciens et la nature qui permet d'appréhender des mythes sociaux qui s'entendent comme mythes protecteurs, mythes totémiques, en témoignent les différentes initiations entreprises par Chaka, la médecine utilisée et les différents sorciers qui ont pris part à sa transformation physique et morale.

Ces mythes sont venus à l'existence grâce à l'action des dieux, des ancêtres et du dieu totémique qui par leur caractère sacré, plongent dans le monde des symboles et du rituel. Il s'agit d'un monde sacré fait des dieux visibles et invisibles, qui communiquent avec ses initiés par le biais des rites et des symboles.

2.2.- Rites et accomplissement du temps mythique

Parler du rite, c'est interroger d'une certaine manière l'acte initiatique qui se nourrit de l'imaginaire à l'accomplissement du mythe. L'initiation est pour les sociétés primitives un ensemble de rites par lesquels l'individu accède à la connaissance d'un certain nombre de mystères. La définition que nous en donne (Mircea, 1959, p. 12) est la suivante:

« On comprend généralement par initiation un ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime

existentiel. À la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation ».

Il s'agit ici, des initiations tribales et des rites de passage qui ont la caractéristique d'être obligatoires et sont organisées de façon cyclique afin de permettre aux jeunes générations d'accéder au statut d'adulte, selon les normes sociales établies. Le livre de Thomas Mofolo se prête admirablement à une étude des questions initiatiques et en présente sept autour de Chaka.

La première initiation que reçut Chaka est celle de son nom : « *l'enfant reçut de son père le nom de Chaka, puis quand il atteignit son deuxième mois, le mois du kourouëtso comme on l'appelle, il envoya dire à Nandi de le lui apporter, afin de le voir et de le connaître* » (Mofolo 1940, p.19-20). Celle-ci lui fait passer d'un état de nature à un autre état de culture.

La deuxième se résume en ces termes:

« lorsque le moment fut venu pour Chaka de passer par le rite du lélômôlo¹ à la manière de ceux de son clan, on envoya chercher la femme-féticheur renommée par sa connaissance des drogues et des fétiches pour faire manger à l'enfant sa première viande ; mais elle, à peine arrivée, déclara que l'enfant était beaucoup trop jeune encore pour qu'on lui fît subir la rude médication qui se donne au chef... »

(Mofolo 1940, p. 22-23).

Cette initiation est celle de la bénédiction et de la réussite. La troisième initiation entreprise par le chef zoulou est celle qui devait lui assurer la protection, le courage, lui faire rechercher le combat, la pondération et la décision.

« Les années passaient et Chaka grandissait. Nandi prit alors le jeune garçon et le mena chez la femme-féticheur dont nous avons déjà parlé ; son dessein était de

¹Note du traducteur, Lélômôlo ou qéthiso : lorsqu'un petit va commencer à manger de la nourriture solide, on lui donnera de la viande à manger ; si c'est un garçon ce sera de la viande sur laquelle un guerrier des plus braves aura crachotté ; si c'est une fille, la viande lui sera donnée par une femme estimée de tous et très travailleuse.

faire préparer pour lui des médecines assez puissantes pour le protéger des gens qui désiraient le faire mourir ».
(Mofolo, 1940, p.30-31).

Bref, Les trois premières initiations forment une première manche importante, constituée de ce qu'on peut appeler des rites préalables de purification qui établirent le cheminement du profane au sacré.

La quatrième initiation marque une étape très décisive : elle se passe dans le secret du sanctuaire où Chaka était en épreuve avec le seigneur des eaux douces, le serpent protecteur de la Cafrerie.

Chaka, les yeux fixés sur le gouffre aux yeux écumants, aperçut alors la tête énorme d'un serpent monstrueux qui émergeait des flots tout à côté de lui. Le monstre avait des oreilles semblables, pour leur longueur, à celles d'un lièvre [...]. Dans son angoisse, Chaka prit le parti de fermer les yeux, préférant, si le reptile le tuait, mourir les yeux fermés plutôt que le voir là. Devant lui !
(Mofolo, 1940, p. 41-46).

314

Avec cette initiation, Chaka fait son entrée dans le cercle des hommes et atteint ainsi une maturité dans la société humaine. Cette affirmation de sa détermination, de son courage, est une preuve de consécration et de son appartenance au dieu célébré dans le mystère et le sacré. La quatrième initiation ouvre la voie au mystère et à la sorcellerie. C'est une étape préliminaire qui a favorisé la rencontre de Chaka et du roi des sorciers Issanoussi.

La cinquième initiation est celle du succès, de la prospérité et de la souveraineté. Elle commence en ces termes :

« L'accord entre Chaka et le féticheur une fois conclu, celui-ci commença sans tarder sa besogne [...]. Dans la mêlée, dit-il encore, personne n'osera te regarder en face »
(Mofolo, 1940, p.74-75).

Cette initiation seule confère à Chaka le pouvoir et la souveraineté. Ce qui serait tout à fait suffisant pour un homme refusant de s'inscrire dans toute démesure. Mais la vengeance, la domination et surtout la quête du pouvoir absolu étant des ambitions longtemps nourries par Chaka, celui-ci, va donc accepter

sans se soucier un seul instant, ni même accorder un temps de réflexion sur les effets immédiats et lointains que cette proposition d'Issanoussi pourrait avoir sur lui. Mais Chaka devrait s'engager conséquemment afin de connaître cette sixième initiation qui est pour lui l'occasion appropriée de se munir du pouvoir de la mort violente, bien qu'il soit informé par son maître des conséquences désastreuses de celle-ci.

« Issanoussi, la médecine obtenue de cet arbre une fois en mains, en inocula Chaka au bras droit [...]. Ce bois, une fois l'écorce enlevée, était très beau à voir, de couleur brun foncé, très luisant, et quand le soleil venait frapper dessus il brillait comme s'il sortait de l'eau »

(Mofolo, 1940 p. 76-77).

Cette initiation va donc conférer à Chaka toute la tyrannie et la monstruosité dont il se nourrit avidement. En signant ce pacte avec la mort, évidemment avec des amplificateurs tels les drogues et le venin du serpent, Chaka donne une impulsion contraire à son destin qui s'ouvre pourtant sur de meilleurs auspices. De ce fait, il s'impose comme un véritable bourreau, un pourfendeur de peuples, mais qui paradoxalement apparaît comme une marionnette qui sert les intérêts des mânes des ancêtres.

« Le grand personnage qui t'a rendu visite dans les eaux de la rivière, c'est le Seigneur des batailles ; si tu ne verses pas le sang, il ne mettra pas en toi son plaisir. » (Mofolo, 1940 p.80). Dans cet extrait, le chef des sorciers prédit un destin monstrueux où Chaka ne met aucun frein à ses ambitions de pouvoir démesurées, car il est amené à planter le glaive au cœur de sa fratrie. C'est ce qui le conduit à assassiner sa fiancée Nolivé, comme l'atteste ce dialogue extrait du texte. À la demande de son maître : *« Que choisis-tu, Nolivé, ou la domination ? »* – *« La domination »*, répondit Chaka. À cause de la grandeur et de la gloire, Chaka décida d'ôter la vie, d'assassiner sans aucun remord la femme qui l'aimait et portait son enfant. Voici comment ce roi a couronné son parcours initiatique. La septième initiation est la consécration de Chaka en tant que sorcier.

« Lorsque je t'ai quitté, la dernière fois, je t'ai averti que nous allions maintenant t'enseigner la haute sorcellerie, nous sommes en effet, nous les médecins-féticheurs, des

sorciers plus puissants que les sorciers eux-mêmes. Si tu choisis vraiment le pouvoir et la domination, tu subiras une transformation complète et tu deviendras pareil aux souverains de mon pays »

(Mofolo 1940, p.198).

Chaka a donc choisi volontiers de devenir sorcier et par cet acte, il met fin à une existence qui aurait pu être paisible. Toutes ces initiations énumérées ont d'abord participé à l'accomplissement de Chaka. Elles lui ont appris les comportements, les techniques et les institutions des adultes, mais aussi les mythes et les traditions sacrées de la tribu qui l'ont aidé à accéder au pouvoir. Ensuite, leur mauvaise utilisation, contraire au bon fonctionnement des normes sociales, ont conduit à la mort de Chaka.

2.3.- Le totémisme et la répétition des Êtres mythiques

Les mythes remontent à un "totem", c'est-à-dire à ce qui représente la tribu. Pour Mircea (1963, p.25), « *les mythes totémiques australiens constituent le plus souvent dans la narration assez monotone des pérégrinations des ancêtres mythiques ou des animaux totémiques* ». Les mythes enseignent comment répéter les gestes créateurs des êtres surnaturels et sont communiqués aux néophytes durant leur initiation. Ou plutôt, ils sont célébrés, c'est-à-dire réactualisés.

En considérant l'épopée de Chaka de Thomas Mopoku Mofolo, la société cafre présente comme ancêtre totémique les serpents d'eau, mais aussi les autres reptiles de moindre importance comme le cobra et la vipère. « *Les serpents d'eau sont particulièrement révévés en pays cafre, ceux des rivières principalement, mais aussi les autres reptiles de moindre importance comme le Massoumo, le Thamaba et d'autres espèces* » (Mofolo, 1940, p.13-14).

L'organisation religieuse de la société cafre est fondée sur ces ancêtres totémiques qui ne sont que les serpents marins. Objets de cultes, ils occupent une place d'une importance capitale dans la vie spirituelle des Cafres. Éléments de protection, de bénédiction et de malédiction, le serpent en Cafrerie est le messager des mânes des ancêtres auprès des vivants. À cet effet, respect, considération et dévotion lui sont rendus. Tout le charisme de Chaka, ses exploits trouvent leur source dans les théories anciennes qui stipulent que « *le monde a pris existence par le sacrifice d'un monstre primordial, symbole du*

Chaos. Pour assurer la réalité et la durée de la construction, on répète l'acte divin de la construction exemplaire » (Mircea, 1969, p. 33).

Par les rites quotidiens, hebdomadaires et annuels, l'homme, en particulier, l'initié entre en communication directe avec les mânes et se fait le relai des messages dont est destinataire la tribu. Chaka est prédestiné à une mission bien précise, celle de faire connaître les rites de construction par l'imitation du geste cosmogonique. Après l'identification des mythes, rites et totems il est intéressant de voir leur impact sur la personne de Chaka et sur la société zouloue tout entière.

3.- Impact des mythes, rites et totems sur Chaka et l'empire Zoulou

S'intéresser aux structures anthropologiques de l'imaginaire, c'est en définitive, réfléchir sur ce qui de toute évidence fonde notre existence. Et comme le dit (Ndiaye, 2014, p.45), « *la vie des hommes n'a de sens que parce que sujette à une gamme de rites* ».

3.1.- Influence des êtres surnaturels sur le personnage de Chaka

L'analyse s'attache à la valorisation des anciennes valeurs sacrées, telle la relation entre l'homme et la nature, les valeurs spirituelles provenant des forces surnaturelles et cosmiques sous l'influence desquelles Chaka a pu poser des actes qui l'élevèrent socialement au rang de héros mythique. De fait, les circonstances particulières de sa naissance, est la conséquence du choix des aïeux et de l'ancêtre totémique, qui le prédestinaient à succéder à son père. Ainsi, dès son enfance, il est introduit dans ce monde magico-métaphysique. Avec l'assistance des êtres surnaturels, il posait des actes qui dépassaient l'entendement humain. Par exemple, sa grandeur et son héroïsme transparaissent lorsqu'il délivra la femme de son jeune frère des crocs d'une hyène. Son dévouement au service d'autrui, son altruisme, son empressement à se présenter comme sauveur, défenseur et protecteur des opprimés, font de lui un être à part, sacré, hors du commun des mortels. Son respect scrupuleux des rites quotidiens et des lois imposées par le monde surnaturel, l'ont hissé à la tête des zoulous. Les êtres surnaturels

provenant de l'invocation des mythes, rites et totems ont permis à Chaka d'asseoir les fondements de son empire. Il serait également intéressant d'analyser comment cela a pu être bénéfique à la communauté zouloue.

3.2.- Hiérophanies et valorisation de la communauté Zouloue

Les hiérophanies sont ces choses qui manifestent le sacré. (Soglio, 2012, p.12) affirme que selon Mircea peuvent entrer dans le domaine du sacré les mânes, le totémisme, le fétichisme, le culte de la nature, des héros fondateurs des tribus, des ancêtres, des esprits, la magie, la divination ainsi que la notion de Dieu unique et celle des hiérophanies uraniques (le soleil, la lune ; la terre, etc.) et puis les rites, les mythes, les formes divines, les symboles, les animaux, les plantes, les lieux sacrés, les forêts sacrées. Dans *Chaka une épopée bantou*, l'espace du sacré contribue à valoriser l'environnement zoulou qui induit des comportements. L'homme réagit aux valeurs des particularités de cette communauté en cherchant à les maîtriser par le biais des mythes, rites et totems. Dans l'extrait suivant, nous pouvons lire cette corrélation :

318

« Apercevoir un serpent dans ce pays-là, revêt une importance très grande. [...] Tuer un serpent, c'est dit-on maudire les mânes, puisque c'est mettre à mort le messager bien connu dont les trépassés se servent pour communiquer à leurs descendants leurs révélations ».

(Mofolo, 1940, p.13-14).

Ici, les serpents assurent le relais entre le monde des aïeux, le monde des esprits et celui des vivants. Cet animal important pour la culture zouloue, fait donc objet de vénération.

La connaissance et la pratique des valeurs traditionnelles ont permis aux peuples zoulous de construire un empire solide et puissant. La culture étant le ciment de tout développement, la communauté zouloue s'est donc appliquée dans le strict respect de sa tradition holistique. (Ndiaye, 2014, p.45) relève la primordialité de ces valeurs : *« par sa capacité a donné du sens à la quotidienneté, l'action rituelle reste un des moyens culturels, le plus sûrs pour que l'homme puisse proscrire tous les phénomènes qui semblent relever du registre des « non-sens »*

de la vie ». Il importe de comprendre que l'acte initiatique se nourrit de l'imaginaire pour imiter les actions des dieux et à perpétuer les valeurs archétypales.

Enfin, (Mircea, 1969, p.14-15) affirme que :

« Les conceptions métaphysiques du monde archaïque n'ont pas été toujours formulées dans un langage théorique, mais le symbole, le mythe, le rite expriment sur des plans différents et avec des moyens qui leur sont propres, un système complexe d'affirmations cohérentes sur la réalité ultime des choses ».

3.3.- Apport des mythes, rites et totems en Afrique et dans le devenir africain

Les pratiques rituelles et religieuses forment une partie essentielle du patrimoine culturel africain. Il existe évidemment plusieurs types et d'innombrables variations d'initiation, correspondant à des structures sociales différentes et à des horizons culturels variés. Et le support textuel de cette étude montre que l'Afrique regorge des dieux et des ancêtres totémiques très puissants, ciment d'une richesse, puissante et authentique source culturelle. En Afrique, souligne (Chelbi, 1989, p.33), « *les séances d'initiation sont considérées comme le sommet spectaculaire de la civilisation orale et son cérémonial le plus élaboré* ». Les mythes, rites et totems sont des ensembles liés d'idées, de représentations, de croyances et d'interprétations qui touchent à la structure et à l'organisation de la société, à son identité aussi et à sa survie. Ils remplissent en général une fonction didactique, psychologique et thérapeutique permettant d'expliquer, d'organiser, de commenter l'ordre établi, la situation vécue.

Conclusion

Mythes, rites et totems sont un ensemble de connaissances, de pratiques et de moyens qui dans l'histoire mythique du personnage de Chaka, fonctionnent dans les arcanes culturelles de la société zouloue et donnent à voir les pouvoirs et le rôle significatif des dieux de l'animal totémique protecteur et des rites. Au regard de notre analyse, il convient de souligner que les mythes, rites et

totems sont des éléments culturels irrévocables, des puissances divinatoires qui ont protégé la vie spirituelle et affermi le pouvoir de Chaka.

Chaka, jusqu'à la fin de ses initiations est une fabrication, un pur produit de la culture zouloue. Tout son parcours met en lumière les pratiques et croyances très en vue dans les sociétés originales où le mythe rime avec les rites initiatiques et les totems. Selon Mircea, (1969, p.34),

« Tout rituel a un modèle divin, un archétype. Le rite rend le mythe présent. Tout ce que le mythe raconte, le rite le réactualise, le montre comme se réalisant maintenant. Nous devons faire ce que les dieux firent au commencement. Ainsi ont fait les dieux ; ainsi font les hommes ».

La loi et principes des mythes, rites et totem obéissent à la loi de répétition des modèles, des valeurs culturelles et spirituelles anciens qui doivent servir de miroir pour les sociétés modernes. « *C'est ainsi que le Sacré pénètre notre culture, et la culture du Sacré reste le sujet d'une socio-mythologie de la vie quotidienne* » fait remarquer (Sene, 2004, p.222).

320

Bibliographie

Bowra, M. C. (1966). *Chant et poésie des peuples primitifs*. Paris, France : Payot

Chelbi, M. (1989). *Culture et mémoire collective au Maghreb*. ADAGP,

Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, France : Bordas.

Durand, G. (2005). Cité par Ivanne Rialland « La mythocritique en question » *Acta fabula*, vol.6, no 1, Printemps 2005, URL : <https://.fabula.org//revue/document817.php>, page consulté 4 décembre 2020

Lantier, J. (1972). *Magie et sexualité en Afrique noire, la cité magique*. Paris, France

Mythes, rites et totems dans Chaka, une épopée bantoue de Thomas Mopoku Mofolo.

Mircea, E. (1963). *Aspects du mythe*. Paris, France, Gallimard

Mircea, E. (1959). *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissance mystique*. Essai sur quelques types d'initiation, Gallimard, Paris

Paris Mircea, E. (1969). *Le mythe de l'éternel retour*. Paris, France: Gallimard.

Mofolo, Th. (1940). *Chaka, une épopée bantoue*. Paris, France : Gallimard.

Ndiaye, L. (2014). L'initiation en Afrique noire : Enjeux, symboles et sens. Dans M. Kandji, (dir). *Rencontres culturelles : Ethnologie, communication et création littéraire p. 12-18*). Dakar, Sénégal : Les Éditions Diaspora Académie.

Sene, A. (2004). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire en Afrique noire traditionnelle*, Paris, France, Université Pierre Mendès

SEVRY J. (1991). *CHAKA Empereur des Zoulous, Histoire, Mythes et Légendes*. Paris, France : L'Harmattan.

321

Seydou, Ch. (1988). Épopée et identité: exemples africains. *Journal des Africains*, 58(1), 7-22.

Soglio, L.D. (2012). Le sens du sacré en Afrique traditionnelle subsaharienne, Aspects de la culture africaine. *Actes de congrès, Mariapolis Piero de Nairobi*, 7, 15.